

tions hasardées, leur compétition outrée, ont provoqué la crise et en ont été les victimes. Le commerce et l'industrie se trouvent donc placés sur des bases saines pour leurs opérations, tout va bien, et la prospérité générale s'en suit. Cette prospérité et les grands profits qu'elle permet de faire aux commerçants et aux industriels habiles, éveillent l'attention des gens qui ont quelques moyens, et les porte à tenter la fortune qui réussit si bien à leurs voisins. De là, ouverture de nouveaux magasins, établissement de nouvelles manufactures, départ de nouvelles industries, en rivalité avec les anciennes, production augmentée, doublée d'abord, puis triplée, quadruplée, encombrement des marchés, manque d'écoulement, stagnation des affaires en général, dépression qui s'en suit chez les producteurs, les consommateurs et enfin crise finissant par une catastrophe qui vient engloutir les imprudents qui se sont risqués inconsidérément dans la voie difficile et dangereuse des affaires. Et puis, tout recommence en neuf et viennent quelques années de prospérité encore. Tel est le spectacle qui se déroule d'année en année aux yeux de l'observateur. Or, nous sommes précisément dans une de ces crises périodiques, et il n'est pas étonnant que l'industrie laitière, l'une des plus importantes de notre province, soit une des premières à souffrir du mal général.

Passons maintenant à la seconde cause. Celle-là, c'est tout simplement un fait dont l'existence nous a été indiquée par les journaux agricoles anglais. Cette importation considérable de viande étrangère a permis à toute une classe de consommateurs, qui généralement mangent du fromage lorsque la viande est chère, de manger de la viande, celle-ci leur étant livrée à bas prix. Il s'en est suivi une demande beaucoup moins active de fromage étranger, et comme, depuis une couple d'années, on produit beaucoup plus de fromage en Angleterre qu'auparavant, la consommation de ce fromage a contribué encore à diminuer les importations étrangères rendues moins nécessaires par la présence de viande à bas prix sur les marchés.

Pour ce qui est de la troisième cause, la production de fromage et de beurre de mauvaise qualité, elle découle des deux autres. En effet, autant dans les années d'abondance les marchés se montrent faciles même pour des articles de qualité inférieure, autant dans les années de dépression commerciale ces mêmes articles sont impitoyablement mis de côté ou cotés à plus bas prix. Cela est malheureusement trop prouvé cette année, par les transactions en beurre et en fromage. Tandis que les bons produits s'écoulaient assez facilement à des prix relativement bas, il n'y avait pas le moindre écoulement pour les qualités inférieures, et on a vu des fabriques ne payer à leurs patrons que 35 centins par cent livres de lait.

Les causes de la crise connues et étudiées, voyons maintenant s'il y a moyen de prévenir et d'empêcher de pareils désastres.

La première cause est réellement fort difficile à contrôler, et pourtant, dans une certaine mesure nous pouvons y remédier, et voici comment. Si, dans les bonnes années, nous voyons une fabrique, située dans un endroit favorable, prospérer et payer 33 pour cent à ses actionnaires, ne nous disons pas que c'est un trop gros profit, et qu'il faut aller s'installer à côté pour lui ôter une part de ce profit. Il arrivera, en effet, que là où une fabrique pouvait prospérer et donner des revenus considérables et aux propriétaires et aux patrons, deux fabriques feront perdre de l'argent et aux propriétaires et aux patrons. On visera, comme cela s'est vu en certains endroits, à produire à bon marché et en grande quantité, aux dépens de la qualité, et, si la chose arrive à plusieurs endroits à la fois, elle suffira pour provoquer une crise locale qui répétée en deux ou trois districts, deux ou trois ans de suite, amènera infailliblement une crise générale pour toute la pro-

vince. En nous appliquant à asseoir toutes les fabriques sur des bases solides, à les fournir de bons fabricants et en évitant de nous faire les uns aux autres une compétition mal entendue, nous pouvons être en état de moins souffrir des effets malheureux d'une crise générale comme celle de cette année.

La seconde cause est, en principe, absolument hors de notre contrôle, et cependant, si nous mettons en pratique les règles posées plus haut, en traitant des moyens de contrôler la première cause de crise, et si nous ne fabriquons que des articles de choix, nous souffrirons moins que d'autres de cette surabondance de produits qu'on peut appeler hostiles aux produits de l'industrie laitière dans le commerce.

Quant à la troisième cause qui, étant données les deux premières, vient les rendre plus désastreuses, elle est la seule que nous sommes en mesure de contrôler absolument. Nous serions donc bien coupables de ne pas le faire et de négliger à ce point nos intérêts. La mauvaise fabrication est due aux mauvais fabricants, et, nous devons le dire, à notre honte, les mauvais fabricants, dans notre province, sont aux bons dans la proportion de 9 contre 1. Manque de théorie chez les uns, défaut de pratique chez les autres, absence de propriété chez celui-ci, haute dose de paresse chez celui-là, négligence, assez souvent, malhonnêteté très-fréquente, fausse économie chez plusieurs, voilà autant de défauts que se partagent la masse des mauvais fabricants, et que quelques-uns ont la triste spécialité de réunir tous sur leur unique tête. Il suffit d'indiquer ces défauts pour faire voir ce qu'il y a à corriger.

Et, maintenant, pouvons-nous remédier à tant de défauts? Oui, Dieu merci, nous le pouvons, et dès maintenant. Nous avons à notre service une société créée spécialement dans le but de protéger, de défendre et de promouvoir les intérêts de l'industrie laitière. Nous avons la "SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC" qui tient des conventions dans lesquelles elle étudie les besoins de l'industrie qu'elle préconise, qui a ses inspecteurs qu'elle envoie par toute la province pour constater le mal, qui a ses spécialistes pour étudier les remèdes à appliquer au mal une fois qu'il est constaté, qui publie ses rapports où ces remèdes sont indiqués au public en général, et aux intéressés en particulier. Avec une telle organisation, nous pouvons écarter la compétition ruineuse, nous pouvons arriver à la fabrication de produits de première classe, nous pouvons surtout nous débarrasser, et en peu de temps, de cette plaie des mauvais fabricants qui ruinent, plus que toute autre cause, notre industrie laitière.

Eh bien! qu'on se le dise, qu'on encourage notre société d'industrie laitière, qu'on en fasse partie, qu'on lui apporte, chacun, sa quote-part de travail, de renseignements. Et puis, que nos cultivateurs, eux, de leur côté, s'attachent à ne garder que de bonnes vaches laitières, à les bien nourrir, à fournir aux fabriques un lait sans reproche, et surtout qu'on ne cède pas au découragement. Qu'on se rappelle que les 100 lbs. de lait qui n'ont donné que 40, 50, 60 centins cette année, ont donné jusqu'à 100 centins les années dernières. Qu'on remarque qu'il n'y a pas plus de raison de cesser de faire du fromage parce qu'il n'a valu que 5 centins la livre cette année qu'il n'y en aurait à cesser d'élever des cochons parce que le lard n'a valu que 5 ou 6 centins la livre. Les mauvaises années sont inévitables, mais "après la pluie le beau temps" dit le proverbe, et il est juste pour le cas qui nous occupe. Après les mauvaises années, les bonnes. Au lieu de nous laisser décourager, profitons de la leçon, et travaillons à mieux faire afin de mieux réussir.

Malheureusement, un grand nombre de fabriques vont être forcées de fermer leurs portes ou plutôt de ne pas les ouvrir au printemps. Il n'y a pas d'exagération à dire qu'un tiers des fabriques vont disparaître sous le coup de circonstances